

CONCLUSIONS

par Jean-Marie **SÉRONIE**

Secrétaire de la section X

Bonsoir, je vais commencer par la partie la plus facile que sont les remerciements. D'abord remercier Gabrielle l'organisatrice, puis bien sûr les intervenants pour la clarté de leurs interventions sur des sujets avec lesquels nous sommes assez peu familiers et qui sont en émergence. Le reflet d'ailleurs cette émergence s'illustre en gros par une génération de décalage entre nous-mêmes académiciens et les intervenants. Enfin je voudrais souligner que c'est un travail qui s'inscrit dans la coopération qu'il y a en ce moment entre Agridées et l'académie sur cette question de la comptabilité environnementale. Il y a un groupe de travail commun qui est magnifiquement animé par par Francky Duchateau d'Agridées.

Sur le fond je voudrais en toute humilité vous faire part la fois du grand intérêt que j'ai trouvé à ces présentations et en même temps de mon énorme perplexité sur cette question de la comptabilité environnementale. Je suis de formation agronome et je suis accessoirement devenu expert-comptable un peu par accident. Je suis donc peut-être un peu pollué par l'ordre des experts mais je suis très, très perplexe sur cette approche. Je crois que tout le monde agricole qui a participé au groupe de travail partage d'ailleurs cette perplexité.

Je voudrais essayer de m'en expliquer, ce n'est pas tellement une façon de conclure habituelle mais c'est plutôt pour rebondir sur la suite des travaux.

Un intervenant a dit que la comptabilité était un objet politique. On l'a bien vu il y a à la fois la finalité donc la politique, il y a l'objet, le périmètre, sur lequel porte la comptabilité et c'est une vraie question. La dernière intervention le montre bien avec la question de l'articulation des échelles entre la comptabilité de l'organisation, la comptabilité nationale, la comptabilité d'écosystèmes qui n'existe pas aujourd'hui y compris dans la comptabilité financière. Il y a enfin la question de la façon de faire, ce qu'on peut appeler la comptabilité au sens classique avec des méthodes et des normes.

Concernant la comptabilité au niveau intermédiaire, celui des écosystèmes, des territoires, je voudrais juste dire que c'est très ambitieux, et que ça me paraît très important. Si je prends ma casquette d'agronome et d'économiste je suis persuadé que les questions agricoles au sens très large du terme seront de plus en plus situées géographiquement. Aujourd'hui on traite la même façon une culture de blé dans la plaine de Caen près de chez moi, en Beauce ou en Picardie. Demain on ne la traitera pas de la même manière parce que on aura moins recours à la chimie et que le milieu n'est pas le même. Il y a aussi la question de l'eau qui se gère géographiquement, il y a les programmes alimentaires territoriaux donc on a tout qui converge vers une idée du local. Il y aura effectivement besoin d'une mesure, de tableau de bord au niveau local. C'est très ambitieux mais je trouve ça absolument passionnant

Sur la partie économique, sur la comptabilité financière ça n'a jamais marché au niveau des échelles intermédiaires. Il n'y a pas de comptabilité économique d'un territoire. La comptabilité nationale n'est pas la somme des comptabilités des organisations, c'est complètement disjoint,

COMPTABILITÉ VERTE
Séance du 24 novembre 2021

ce sont deux calculs différents. Ça n'a jamais pu s'imbriquer même si conceptuellement la somme des valeurs ajoutées donne le PIB.

Je ne vais pas remonter à Pacciosi mais dans le temps, il me semble qu'une des bases de la compta c'est en gros son universalité même si la régie Renault et l'agriculteur n'ont pas la même compta, c'est quand même les mêmes principes les mêmes bases qui sont appliquées. C'est quelque part agnostique, c'est à dire qu'une comptabilité, dans sa version d'état financier, va servir à la fois au banquier, à Bercy, elle va servir si je cède mon entreprise à éclairer celui qui va l'acheter. Ça va servir, notamment les États intermédiaires, à piloter, ça va servir à la MSA pour le calcul des charges sociales.

Avec ce que j'ai entendu là sur la comptabilité écologique environnementale, j'ai du mal à voir comment on va arriver à cette universalité, à cet agnostisme.

Pour avoir piloté un organisme comptable et dirigé une entreprise, avec sa propre comptabilité, je sais qu'une comptabilité c'est toujours faux. C'est une photo, or quand vous faites une photo, suivant l'angle que vous prenez, une même réalité vous la voyez différemment. Une compta c'est donc toujours faux, mais il y a des garde-fous. Je crois que sur la méthode environnementale, il faut raisonner pareil, il faut raisonner avec des garde-fous. Ces garde-fous qu'est-ce que c'est, c'est d'abord la permanence des méthodes comptables, donc si un compte est faux la comparaison de son évolution $n, n-1$ a du sens. C'est ensuite la séparation des exercices, la notion de partie double, pour être certain de ne pas compter deux fois la même chose et de coller à la bonne temporalité.

Une compta ce n'est pas une vérité absolue, par exemple un dirigeant d'entreprise gère ses provisions. Comme par hasard une année difficile les provisions sont plus basses. Il y a tout le calcul des stocks et là ça devient parfois poétique mais derrière il y a la loi du marché. Si j'ai bidonné mes stocks, je serai confronté au marché au moment où je vends. Si mon actif est surévalué, si je n'ai pas déprécié par exemple des actions, suffisamment amorti mon bâtiment je me fais rattraper par le marché. Dans la comptabilité environnementale il faudra donc aussi un juge de paix extérieur et pragmatique.

Il y a aussi une autre dimension de ma perplexité que j'ai mieux compris aujourd'hui.

Dans le terme comptabilité tel que vous l'entendez en fait il y a beaucoup de choses. Il y a de la mesure, dans Care il y a la méthode, la mesure mais il y a aussi la gestion, des tableaux de bord, des outils de pilotage, mais ça pour moi ce n'est pas la compta. C'est l'utilisation de la compta, ce sont des indicateurs. Sur le plan des indicateurs, on retombe sur la distinction classique souvent évoquée par l'Inrae entre les moyens, les résultats et les impacts.

Le dernier point c'est la question du changement d'échelle. On sait que dans les comptabilités il y a des choses qui s'additionnent et d'autres qu'il ne faut surtout pas additionner. Les valeurs ajoutées s'additionnent mais les chiffres d'affaires surtout pas. Le chiffre d'affaires de l'un constitue les charges de l'autre.

Voilà les éléments de ma perplexité et je voudrais terminer par une recommandation puisque on va sortir ensemble un rapport entre Agridées et l'académie en conclusion de ces travaux. Il me semble important qu'on insiste sur la mesure parce que la compta c'est quand même avant tout la mesure et qu'on ne réinvente pas l'eau tiède. Je souhaite que cette mesure puisse être universelle de telle manière que les agriculteurs, qui ont aujourd'hui un mal de chien à se reconnaître dans ce système, n'aient pas à enregistrer X choses pour X donneurs d'ordres, clients ou régulateurs différents.

Prenons en compte le fait que dans la comptabilité telle qu'elle est faite aujourd'hui il y a déjà énormément de données intéressantes pour une comptabilité environnementale.

COMPTABILITÉ VERTE
Séance du 24 novembre 2021

Par exemple, avec une comptabilité à peu près bien enregistrée, on peut quasiment faire un bilan carbone. Donc déjà prenons tout ce qui est déjà enregistrée dans les comptabilités pour ne pas inventer l'eau tiède et trouvons des systèmes qui en plus industrialisent la saisie pour abaisser les coûts pour les utilisateurs.

Encore une fois merci pour toutes ces présentations passionnantes.